Paris Muidi

DE MIDI A MIDI

JEUNESSE ET LIBERTE

Une des pages les plus curieuses de Retour d'U. R. S. S. est bien celle-ci : M. André Gide, sympathisant notoire, comme l'on sait, passe à Gori, petite ville de Transcaucasie où naquit Staline. Il a l'idée d'envoyer à celui-ci un télégramme qui commence ainsi : « J'éprouve le besoin cordial de vous adresser... » Mais au traducteur, ainsi qu'à « des personnages haut placés, parfaitement au courant des usages », ce vous tout sec ne paraît point décent. « Il y faut ajouter quelque chose... On me propose : « Vous chef des travailleurs » ou « maître du peuple » ou je ne sais plus quoi. » Et, bien que M. Andr. Gide trouve ces flagorneries abourdes, il est obligé, pour que soit transmis son télégramme, de consentir à ce « rajout ».

On comprend fort bien que M. André Gide trouve ces formulis, qui sentent le despotisme à plein nez, risibles et même humiliantes, mais on l'étonne qu'un esprit de sa trempe n'ait point aperçu depuis longtemps que le

despotisme et la tyrannie allaient de pair non pas avec un régime politique donné, mais avec la jeunesse d'un régime, quel qu'il soit.

C'est une profonde erreur, quoique généralement répandue, de penser que la liberté et le libéralisme sont les produits naturels de certaines formes de gouvernement alors qu'ils sont le fruit de l'expérience, de la tolérance où se mêlent, à doses inégales, le scepticisme et l'indulgence. Une vieille monarchie est plus libérale qu'une jeune démocratie et ceux qui prennent pour la première fois le pouvoir aux cris de « liberté » ne tardent pas à coffrer leurs adversaires et bientôt leurs ex-amis.

C'est pourquoi ceux qui alment vralment la liberté peuvent regretter, chez nous, la disparition de notre République radicale-cocardière qui, après 50 ans d'existence, commençait à devenir liberale.

Avant que les nouveaux conquérants aient compris et adopté le libéralisme, il coulera bien de l'eau sous les ponts. Et encore ai ce n'était que de l'eau!

Pierre Audiat.

